

Mais il faut croire qu'il favorisa davantage M. Denis, car celui-ci fut élu et se trouva placé sur le premier échelon de l'échelle qu'avait escaladé avant lui le célèbre Louis-Siméon Marin. Et comme il avait supplanté l'un de ses anciens patrons auprès des électeurs, il espérait bien supplanter l'autre comme Solliciteur-Général, sachant qu'avec M. Cartier, l'intrigue et l'impudence suffisaient pour faire parvenir à tout, pourvu que le talent réel et la capacité fuissent abents.

Une fois arrivé dans l'enceinte législative, il ne négligea rien pour capter les bonnes grâces de son chef et maître, M. Cartier, et il fut toujours d'une servilité parfaite envers celui-ci. Aucune intrigue ne lui réussit ; aucun moyen ne lui paraissait même contestable, et jamais, au grand jamais, M. Cartier n'eut de plus plat valet, de plus fervent claqueur que M. Denis. Aussi M. Cartier, qui connaissait sa valeur sous ce rapport, le tint-il toujours dans ce rôle, le seul qu'il pouvait bien remplir, et qu'il remplit encore aujourd'hui, bien que malgré lui.

Je dis malgré lui, car lorsque le ministère McDonald-Cartier eût été remplacé par le ministère McDonald-Sicotte, M. Denis vint humblement offrir ses services à ce dernier, espérant qu'il serait accepté de lui comme il l'avait été de M. Cartier. Mais M. Sicotte aimait mieux périr sans lui plutôt que de vaincre avec lui, et le repoussa dédaigneusement du côté de l'opposition. Aussi, personne plus que M. Denis n'a montré d'acharnement contre un ministre qui avait trop bien su l'apprécier et qui n'avait pas voulu accepter ses services nauséabonds.

Aujourd'hui encore, le gouvernement peut l'avoir quand il voudra parmi ses partisans, et même dernièrement il avouait à un député ministériel qu'il était prêt à voter M. Cartier aux élections, pourvu qu'on l'acceptât dans un ministère de conciliation. Rien ne lui coûterait pour arriver à une charge quelconque, et il attend maintenant avec espoir le jour de l'avènement du grand parti libéral, composé de MM. Evanturel et Fabre. Il est fait pour s'entendre avec eux, et je ne doute pas qu'il finisse par devenir au moins ministre en compagnie de ces deux grands hommes et de ces deux fortes têtes.

Je ne saurais mieux achever ce croquis qu'en donnant la gracieuse

portraiture suivante, tracé par un de nos journalistes les plus spirituels :

" M. Denis est une grimace.

" Je ne crois point qu'il soit possible de donner de lui une meilleure définition : j'en appelle à tous ceux qui l'ont entendu parler en public, à ceux surtout qui assistent régulièrement aux séances de la Chambre.

" Son existence parlementaire peut se résumer en un mot : gambader. Il gambade en marchant, il gambade en parlant, il gambade toujours chez lui, dans la rue, dans la chambre, partout.

" Il grimace en riant, en parlant, en buvant, il grimace à ne rien faire.

" Toujours sur un pied, sur l'autre, il gesticule, il rit, il tourne la tête, il se regarde, regarde les autres, s'admire, s'exalte pour rien, et remue sans cesse.

" A quoi se réduisent ses travaux de député ? — à lancer dans la galerie de l'orateur des regards meurtriers : ses discours ? — à rire et à faire rire : le temps dont il dispose ? — à rien.

" M. Denis se lève-t-il pour discourir, chacun se regarde en souriant et dit à son voi in : nous allons rire . . . . de lui. S'assied-il, on applaudit, mais comme on le ferait à un baladin qui aurait consciencieusement fait son métier : on lui donne ce qu'il attend, mais on le méprise. Oui, on le méprise généralement ; quelques personnes cependant l'excusent et disent : C'est un enfant !

" M. Denis est un petit homme, un peu trop joflflu pour gambader comme il le fait, ce qui est d'un goût suranné. Il marche, ou plutôt non, il ne marche pas, il sautille : le petit oiseau qui saute de branche en branche n'est pas plus lesté et n'a pas d'allures plus légères que lui.

" Il a les yeux bruns et la voix flûtée, le pied petit et un atôme de moustache.

" Il est coquet, galant, empressé, voire même un peu servile ; il a beaucoup de fiel dans l'âme, mais pas assez de malice pour s'en faire une arme.

" L'insulte, lui réussit à merveille : il ne sait pas discuter ; ne le forcez point à une conversation sérieuse : il vous paierait en monnaie de singe, en gambades et en contorsions."

C'est au parfait, n'est ce pas ?

JEAN PETITÔT.

OLLA PODRIDA.

Les députés de Champlain.—Un duo original, éclogne.—Vaux et chemins de fer.—Toujours le chemin de fer !—Un béliér par paroisse.—De l'éloquence classique dans un discours.

Une fatalité singulière semble peser depuis longtemps sur le malheureux comté de Champlain, car depuis douze ans, il n'a pu envoyer un député même pa-sable, au Parlement. Pourtant, pour ne pas être trop sévère, un seul a peut-être su mériter cette épithète—l'hon J. B. Turcotte. Quand à M. M\*\*\*\*\* personne n'a pensé à la lui donner et bien certainement : jamais on ne pensera de l'appliquer au député actuel—M. J. J. Ross.

Néanmoins comme à tout labyrinthe il y a une issue, nous ne désespérons pas de voir M. Cartier réussir à en faire quelque chose, et pour aider tant soit peu à la célébrité de M. Ross, nous lui proposons comme modèles les épisodes suivants tirés de la vie privée et publique de son honorable prédécesseur, M. M\*\*\*\*\*.

Pour se briser à l'art oratoire, il faisait assembler sa femme et ses enfants autour d'une table, puis montait sur cette tribune de son invention, il se mettait à déclamer, discutant sur les intérêts du pays, comme autrefois Démosthènes sur les rivages de la mer.

C'est du haut de cette tribune improvisé qu'il disait à son fils :

—Hâte-toi de grandir je te présenterai au suffrage du peuple et ensemble nous mènerons le pays.

Quel duo à la tête du Canada !

D'autre fois en parcourant son champ il s'arrêtait devant un pieu au bout duquel il mettait son chapeau, puis devant ce personnage favoris il échantait par une harangue de sa façon.

Quel magnifique sujet d'éclogne pour l'ami Bête-à-l'eau !

Une compagnie voulait établir un chemin de fer et pour cela elle sollicitait l'appui de l'administration. M. M\*\*\*\*\* qui s'y opposait énergiquement sauta à la tribune et dans un pathétique discours moutra à ses auditeurs ébahis :

..... vaux, vaches, cochons couvées, prenant la poudre d'escampette à travers les champs.

Dans son langage pittoresque, " les vaches allaient tarir : " Quant aux